

## AUVINET EUGÈNE 27 AVRIL 1917



*Eugène Pierre Gabriel AUVINET, né le 12 janvier 1889, à la Boissière de Montaigu, Fils de Pierre Elie AUVINET, 30 ans, domestique cultivateur, domicilié au bourg de la Boissière de Montaigu, et d'Angèle RAUTUREAU, son épouse, 24 ans, ménagère. Il est décédé célibataire.*

*Inscrit sous le N° 8 de la liste cantonale de Montaigu.*

*Incorporé à la 19<sup>ème</sup> section d'infirmiers militaires le 14 octobre 1910 sous le N° 1101, soldat de 2<sup>ème</sup> classe passé à la 20<sup>ème</sup> section d'infirmiers militaires le 1<sup>er</sup> juillet 1911, soldat de 2<sup>ème</sup> classe passé à la 19<sup>ème</sup> section d'infirmiers militaires le 6 avril 1912, soldat de 2<sup>ème</sup> classe envoyé en congé le 6 août 1912.*

*Certificat de bonne conduite accordé, passé dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1912. Affecté à la 11<sup>ème</sup> section d'infirmiers militaires à Nantes.*

*Rappelé à la 11<sup>ème</sup> section par décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914. Arrivé au corps le 8 août 1914, affecté au groupe de brancardiers du XI corps le 10 octobre 1915. Passé au 111<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 28 janvier 1917, passé au 358<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 8 avril 1917.*

*Tué à l'ennemi le 27 avril 1917 aux tranchées du Four de Paris (Marne), mort au champ d'honneur, âgé de 28 ans. Mort pour la France.*

*Sépulture à Florent en Argonne (51 Marne, France). Nécropole Nationale de Florent en Argonne. Tombe individuelle N° 1891.*

### 358<sup>ÈME</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

*Champagne - Argonne (1<sup>er</sup> mars - 14 juillet 1917)*

#### **FAITS PRINCIPAUX : COMBATS DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE.**

*Le régiment gagne la région de Sainte Ménéhould, assignée comme zone de stationnement à la division.*

*Le 5 mars, il défile dans la ville ; le 6<sup>ème</sup> bataillon et l'E.M. restent dans la ville même ; le 4<sup>ème</sup> bataillon va cantonner à Florent, le 5<sup>ème</sup>, au camp de Sengnat (2 kilomètres au nord de la ville). Ces deux derniers bataillons vont travailler aux organisations défensives de Moiremont et Florent, qui couvrent la ville. La division passe sous les ordres du 8<sup>e</sup> C.A. (Général HELY d'OISSEL).*

*Mais ce repos est brusquement interrompu. Les Allemands se sont emparés de Maisons de Champagne et de la cote 185, et s'y cramponnent. Pour les en déloger, les trois régiments d'infanterie de la division sont mis successivement à la disposition du général MORDACQ, commandant la 24<sup>ème</sup> D.I., dont les troupes sont engagées dans ce secteur.*

*Alerté le 13 à midi, le régiment, par marches forcées, se rend à Laval et Saint Jean sur Tourbe où il cantonne. Le 16 au soir, sous un bombardement par obus à gaz, il relève le 108<sup>ème</sup> R.I. dans le secteur de la ferme Beauséjour. La cote 185 et Maisons-de-Champagne viennent d'être repris par le 221<sup>ème</sup> R.I. en liaison avec le 50<sup>ème</sup>; mais les Allemands ne se tiennent pas pour battus et vont renouveler leur tentative.*

## COMBATS DES 28, 29 ET 30 MARS 1917

Le régiment a deux bataillons en ligne (5<sup>ème</sup> à gauche, 4<sup>ème</sup> à droite), sur le front Butte du Mesnil aux abords de la cote 185, et un en soutien (6<sup>ème</sup>) à la ferme de Beauséjour, où se trouve aussi le P.C. du lieutenant colonel.

La situation est assez dure par suite du temps affreux et de la difficulté des communications diurnes, surtout pour le bataillon de droite, qui manque presque totalement d'abris et dont les tranchées de première ligne sont dans un état lamentable.

Avec ses pionniers, le régiment crée les tranchées Neuville, avec doublement, et Rousseau, puis refait le boyau du Bois Allongé.

Le 22 mars au soir, une tentative de coup de main sur l'ouvrage Guerlais est repoussée par la 14<sup>ème</sup> compagnie.

Le 28 à 6h30, après une violente préparation d'artillerie (nos batteries reçoivent des obus à gaz depuis 3 heures du matin, sans arrêt), l'ennemi déclenche une forte attaque d'infanterie sur le front du 6<sup>ème</sup> bataillon et du 10<sup>ème</sup> R.I. A gauche, la 22<sup>ème</sup>, qui tient la tranchée Bègue, aidée des feux du 5<sup>ème</sup> bataillon, venant de l'ouvrage de la Butte, repousse l'assaut qui vient des ouvrages colossal et Kalau, et maintient la liaison avec la compagnie de droite (21<sup>ème</sup>), qui tient l'ouvrage Guerlais. Cette dernière, décimée par un pilonnage effrayant, est découverte sur son flanc droit par le repli du 10<sup>ème</sup> R.I., contraint d'évacuer la tranchée de POSEN et l'ouvrage Gallois. Ses éléments de droite sont détruits et sa section de réserve décimée avant l'arrivée de l'aide de ses camarades (son chef l'adjudant BERNARD, est tué).

L'ennemi atteint et dépose la corne sud de l'ouvrage. La section de gauche réside, mais perd le barrage Ouest de Guerlais (son chef le sous-lieutenant SCHMITT, est blessé). Le capitaine BILLARD, commandant la compagnie, repousse l'ennemi qui assaille son P.C. et reprend le barrage Ouest. Cette situation critique du 6<sup>ème</sup> bataillon, en flèche dans la tranchée Bègue et la partie Ouest de Guerlais, durera jusqu'au 30 mars. La lutte à la grenade continue toute la journée du 28, soutenue par les débris de la 21<sup>ème</sup> et une section de la 24<sup>ème</sup> compagnie venue en renfort. A 16 heures, une contre attaque, menée par le capitaine LHOTE de SELANCY (adjudant major du 4<sup>ème</sup> bataillon), avec des éléments des 24<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> compagnies (cette dernière envoyée en renfort dès le matin), échoue ; elle est clouée sur place par un formidable tir de barrage dans le ravin d'Hébuterne.

Le 29, une attaque allemande déclenchée à 16 heures sur le boyau C7 est repoussée. La lutte à la grenade à Guerlais mange successivement des détachements des 21<sup>ème</sup>, 22<sup>ème</sup>, 24<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> compagnies, mais on ne perd plus un pouce de terrain. La nuit est consacrée à préparer la contre attaque prescrite par l'ordre général n° 860 de la 15<sup>ème</sup> D.I., avec l'aide d'un peloton du 56<sup>ème</sup> R.I. et des territoriaux.

Le 30, la contre attaque a lieu. Sous les ordres du commandant ROMAN, nos hommes justifièrent les promesses faites par le lieutenant colonel aux généraux commandant la 15<sup>ème</sup> D.I. et l'I.D. 15, venus dans la nuit à son P.C. Dès 4h30, la colonne d'attaque, composée de la 15<sup>ème</sup> compagnie du 358<sup>ème</sup> à gauche et d'une compagnie du 134<sup>ème</sup> R.I. à droite, d'un groupe de pionniers et de téléphonistes du 358<sup>ème</sup>, est établie dans une parallèle de départ préparée par le génie dans la nuit, à 200 mètres au sud de Guerlais.

A 7h30, l'artillerie française commence son tir, pendant lequel les éléments qui tiennent encore Guerlais ouest s'abritent dans le P.C. du lieutenant NERON BANGEL (24<sup>ème</sup> compagnie), qui a remplacé le capitaine BILLARD, blessé. Ils sortiront pour donner la main aux troupes d'attaque, dès que celles-ci arriveront à leur hauteur.

A 9h30, l'attaque se déclenche, menée personnellement par le commandant ROMAN, et, à 10 heures, elle occupe tous ses objectifs, non sans pertes. Le commandant ROMAN, blessé deux fois en parcourant le front conquis, doit momentanément céder le commandement au capitaine TAILLIT du 134<sup>ème</sup>. Il le reprendra peu après et le gardera jusqu'au soir avec une remarquable énergie. Le sous lieutenant DELVAUX, commandant la 15<sup>ème</sup> compagnie, est grièvement blessé, 63 prisonniers ont été faits dans Guerlais et 19 dans POSEN, sans compter une dizaine de blessés intransportables.

Jusqu'à la nuit, la lutte à la grenade continue. Quatre contre-attaques allemandes sont successivement repoussées, malgré l'impossibilité de ravitailler en munitions. A la nuit, enfin, le 5<sup>ème</sup> bataillon parvient à ravitailler par la tranchée Bègue, et, à 22 heures, le bataillon FOUIN, du 134<sup>ème</sup> relève les unités mélangées des 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> bataillons. Le 4<sup>ème</sup> bataillon va cantonner à Saint Jean sur Tourbe, le 6<sup>ème</sup> au camp Allègre.

Le 31, au soir, le 5<sup>ème</sup> bataillon était relevé à son tour par un bataillon du 134<sup>ème</sup> et allait rejoindre le 6<sup>ème</sup> au camp Allègre.

Le régiment avait perdu dans ces combats 8 officiers, 24 sous-officiers et 434 soldats ; mais il laissait à ses successeurs le terrain tel qu'il l'avait reçu. Dans un ordre du jour en date du 7 avril, le lieutenant-colonel CHANSON, remerciait ses officiers et ses soldats qui lui procurèrent « les plus belles satisfactions qu'un chef puisse avoir ».

Ces luttes farouches, dans la boue, où s'enlisent les blessés, pour la possession de cet ouvrage Guerlais, dont les tranchées ne sont plus faites qu'avec des cadavres, marqueront des dates mémorables de l'histoire du régiment, et leur vision horrifiante restera pour toujours dans le souvenir de ceux qui y participèrent.



# EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : **AUVINET**  
 Prénoms : Eugène Lionel, Gabriel      Surnoms :  
 ÉTAT CIVIL.  
 Né le 12 Janvier 1889, à La Boissière de Montaigu, canton de Montaigu, département de la Vendée, résidant à La Boissière de Montaigu canton de Montaigu, département de la Vendée, profession de cultivateur, fils de Pierre, Elie et de Kautureau Angèle, domiciliés à La Boissière de Montaigu canton de Montaigu, département de la Vendée.  
 Marié le

SIGNALEMENT.  
 Cheveux et , sourcils châtains foncés, yeux marron gris, front large bombé, nez moyen gros, bouche moyenne grande, menton rond, visage ovale.  
 Taille : 1 m. 64 cent. Taille rectifiée : m. cent.  
 Marques particulières :  
 Degré d'instruction générale : 3

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.  
 Inscrit sous le n° 8 de la liste cantonale de Montaigu  
 Incorporé au 19<sup>e</sup> section d'Infirmiers militaires à compter du 14 Octobre 1910 arrivé au corps le 17 du dit et immatriculé sous le N° 1491 - soldat de 2<sup>e</sup> classe - Passé à la 2<sup>e</sup> section d'Infirmiers militaires le 1<sup>er</sup> Juillet 1911. - Soldat de 2<sup>e</sup> Classe. - Passé à la 19<sup>e</sup> section d'Infirmiers militaires le 6 Avril 1912. - Soldat de 2<sup>e</sup> Classe. - Envoyé en congé le 24 Août 1912. - CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE ACCORDÉ  
 PASSE DANS LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE, LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1912.  
 Affecté à la 11<sup>e</sup> section d'Infirmiers militaires à Nantes Reappelé à l'activité par décret de mobilisation général du 1<sup>er</sup> Août 1914. Arrivé au corps le 8 août 1914. Affecté au Groupe de brancardiers du XI<sup>e</sup> Corps le 10 octobre 1915. - Passé au 11<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie le 28 Janvier 1917 - Passé au 358<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie le 8 avril 1917 - Eni à l'ennemi le 27 avril 1917 aux tranchées du Tour de Paris (Mame) - Partant aux 2<sup>e</sup> D<sup>iv</sup> 9<sup>e</sup> P 1919 A Du Ministère de la Guerre en Date du 17 mai 1917. - Mort au champ d'honneur.

CAMPAGNES.	BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.
En Algérie : Du 16 Octobre 1910 au 30 Juin 1911. Opérations militaires dans la région de Casablanca du 1 <sup>er</sup> Juillet 1911 (Maroc en guerre) au 27 Août 1912. Contre l'Allemagne Du 8 août 1914 au 27 avril 1915	A reçu la Médaille Commémorative des Opérations du Maroc avec agraf "Maroc". (Décret du 15 mai 1912)